

RAPPORT
MONTREAL, JUILLET 2025



RESULTAT D'UN SONDAGE SUR L'UTILISATION DE L'IA GENERATIVE CEGEPS ET UNIVERSITES DE LA REGION DE MONTREAL

Un projet piloté par le Pôle interordres de Montréal

Avec le soutien de l'Observatoire international sur les impacts sociétaux de
l'IA et du numérique (OBVIA)

RAPPORT REALISE PAR
ANDREANE SABOURIN LAFLAMME
ET
FREDERICK BRUNEAULT
DU
LABORATOIRE D'ETHIQUE DU NUMERIQUE ET DE L'IA (LEN.IA)



LEN.IA

Laboratoire d'éthique du numérique
et de l'intelligence artificielle

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	1
PRÉAMBULE	3
LES PARTENAIRES	4
INTRODUCTION	5
MÉTHODOLOGIE	6
PORTRAIT DE LA PARTICIPATION AU SONDAGE	8
RÉSULTATS DU SONDAGE POUR LES PERSONNES ÉTUDIANTES	9
TAUX D'UTILISATION ÉTUDIANTE	9
DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET LIMITES D'ANALYSE	10
VARIATIONS SELON LE DOMAINE D'ÉTUDES	10
TYPES D'OUTILS D'IAG UTILISÉS	11
CHRONOLOGIE DE L'ADOPTION DE L'IAG	11
TYPES D'UTILISATION	11
RAISONS DE NON-UTILISATION DE L'IAG	12
PERCEPTION DES ENJEUX ÉTHIQUES DE L'UTILISATION DE L'IAG EN CONTEXTE ACADÉMIQUE	13
PERCEPTION DES EFFETS DE L'UTILISATION DE L'IAG	13
RÉPONSES À LA QUESTION OUVERTE SUR L'INTÉGRATION DE L'IAG DANS LES APPRENTISSAGES	13
RÉSULTATS DU SONDAGE POUR LES PERSONNES ENSEIGNANTES	15
TAUX D'UTILISATION ENSEIGNANTE	15
TYPES D'UTILISATION	17
RAISONS DE NON-UTILISATION DE L'IAG	17
AVANTAGES PERÇUS DE L'UTILISATION DE L'IAG CHEZ LE PERSONNEL ENSEIGNANT	18
PERCEPTION DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'USAGE DE L'IAG PAR LES PERSONNES ÉTUDIANTES	18
USAGES ÉTUDIANTS ACCEPTABLES DE L'IA SELON LE PERSONNEL ENSEIGNANT	20
RISQUES LIÉS À L'UTILISATION ÉTUDIANTE DE L'IA SELON LE PERSONNEL ENSEIGNANT	20

EFFETS DES OUTILS D'IA GÉNÉRATIVES CHEZ LES PERSONNES ÉTUDIANTES SELON LE PERSONNEL ENSEIGNANT	21
PERSONNES ENSEIGNANTES FAVORABLES À UN ENCADREMENT INSTITUTIONNEL DE L'USAGE DE L'IA G	21
PERSONNES ENSEIGNANTES FAVORABLES À L'INTERDICTION DE L'IA G EN CONTEXTE ACADÉMIQUE	21
INFLUENCE SUR LES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT POUR LE PERSONNEL ENSEIGNANT	22
STRATÉGIES D'ENCADREMENT DE L'IA G	23
DÉFIS OU OBSTACLES À L'UTILISATION DE L'IA G	23
INTÉRÊT POUR UNE FORMATION SUR L'IA G	23
RÉPONSES À LA QUESTION OUVERTE SUR DES SUGGESTIONS OU DES COMMENTAIRES SUR L'INTÉGRATION DES OUTILS D'IA GÉNÉRATIVE DANS L'ENSEIGNEMENT	24
CONCLUSION	25

Préambule

À l'origine de cette démarche de sondage sur les usages et les perceptions des outils d'intelligence artificielle générative (IAg), dont les résultats sont présentés ici, il y a l'engagement du Pôle interordres de Montréal (PIM) à stimuler la réflexion collective sur les enjeux que ces outils soulèvent, tant à propos des risques encourus que des opportunités d'innovation et de développement qu'ils permettent pour la pédagogie et l'apprentissage. Le PIM favorise également le développement d'outils et d'ateliers de formation « clés-en-main » par des équipes provenant de ses cégeps et universités membres et encourage leur diffusion et leur appropriation dans les réseaux d'enseignement supérieur.

À l'origine, il y a aussi l'initiative de l'Université Laval qui a défini une feuille de route pour l'adoption responsable et innovante de l'IA qui a amené l'Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'intelligence artificielle et du numérique (Obvia) à déployer une « étude exploratoire visant à réaliser le portrait de l'utilisation actuelle des outils SIA dans le milieu académique, à la fois du point de vue des personnes étudiantes et de celui des personnes enseignantes »¹ de l'Université Laval. L'Obvia a invité les universités et les cégeps à se joindre à l'initiative et leur a aussi offert les outils d'enquête développés afin de réaliser leurs propres études et analyses.

C'est une opportunité que le PIM ne pouvait manquer. Une meilleure connaissance des perceptions et des usages de l'IA générative par les membres des communautés collégiales et universitaires s'inscrit en continuité avec les démarches mentionnées ci-haut. Pour les établissements, pris individuellement, c'est une occasion d'obtenir un état des lieux à l'interne et de pouvoir en tirer certaines conclusions ou actions, et pour le pôle, de contribuer à la poursuite de la réflexion collective et à tirer des résultats des pistes d'action.

Au cours de l'hiver 2025, le PIM a offert aux cégeps publics et aux universités de la région de Montréal de déployer un outil de collecte commun adapté des questionnaires utilisés à l'Université Laval. Dans le contexte du PIM, il s'est agi d'une étude menée à des fins de gestion et d'amélioration des pratiques ou des stratégies eu égard aux outils d'IAg. Huit cégeps et trois universités se sont joints au projet, chaque institution avait la responsabilité de l'administration des questionnaires, le PIM a confié le mandat de coordination du projet et d'analyse des résultats à Andréane Sabourin-Laflamme et Frédérick Bruneault, enseignants de philosophie au Collège André-Laurendeau et chercheurs à l'Obvia.

¹ OBVIA (2024). *Portrait de l'utilisation des outils d'intelligence artificielle générative (IAg) par les personnes étudiantes et les personnes enseignantes en enseignement supérieur. Note conceptuelle à l'intention des universités et cégeps/collèges*. Québec. 5 pages.

On trouve dans les pages suivantes la description des résultats agrégés des sondages. Chaque établissement recevra ensuite un rapport descriptif de ses résultats.

Benoit Pagé, Pôle interordres de Montréal
Juillet 2025

Les partenaires du projet de sondage

Le PIM — Le Pôle interordres de Montréal est une initiative des douze cégeps et des sept universités de la région de Montréal. Il agit comme catalyseur d'initiatives provenant de la collaboration entre ses établissements et des partenaires régionaux. Sa mission est de soutenir la concertation entre les établissements d'enseignement collégial publics et les établissements universitaires sur son territoire afin de favoriser l'accessibilité et la réussite de la population étudiante en enseignement supérieur et de mettre en œuvre les orientations établies par le ministère de l'Enseignement supérieur.

L'Obvia — Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'intelligence artificielle et du numérique, est un réseau de recherche interdisciplinaire, intersectoriel et interuniversitaire sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique qui vise notamment, en collaboration avec la société civile, les acteurs publics, l'industrie et les développeurs, à produire des connaissances ouvertes et soutenir le renforcement des capacités individuelles et collectives.

Introduction

Le présent rapport rend compte des résultats d'un sondage sur les perceptions et usages de l'intelligence artificielle générative (IAg) mené auprès de personnes étudiantes et enseignantes dans les cégeps et universités de la région de Montréal.

Le projet est une initiative du Pôle interordres de Montréal (PIM) et a été réalisé avec le soutien de l'Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique (Obvia). La passation des sondages et l'analyse des résultats ont été coordonnées par Andréane Sabourin Laflamme et Frédéric Bruneault, tous deux enseignants en philosophie au Cégep André-Laurendeau, cofondateurs du Laboratoire d'éthique du numérique et de l'IA et chercheurs à l'Obvia.

Les questionnaires ont été adaptés à partir des travaux de Didier Paquelin, professeur titulaire au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de l'Université Laval. La traduction des sondages en anglais a été réalisée par Christian Stahn, professeur au Cégep Vanier et conseiller au développement, responsable de l'Axe IA au PIM.

Méthodologie

Le sondage a été mené dans trois universités (Université du Québec à Montréal (UQAM), HEC Montréal, Université Concordia) et huit cégeps (Cégep de Rosemont, Cégep de Maisonneuve, Collège Ahuntsic, Cégep de Saint-Laurent, Cégep de Bois-de-Boulogne, Cégep Gérard-Godin, Vanier College et John Abbott College). L'UQAM a participé uniquement pour le volet étudiant. Ce vaste échantillonnage permet de dégager des tendances significatives tout en tenant compte de la diversité des contextes institutionnels, linguistiques et disciplinaires.

La collecte des données s'est déroulée entre le 31 mars et le 1er mai 2025 à l'aide de la plateforme Forms. Les réponses ont été recueillies de manière anonyme.

Le présent rapport présente une analyse des résultats agrégés des sondages réalisés dans les 11 établissements d'enseignement. Il vise à brosser un portrait à la fois quantitatif et qualitatif des usages et attitudes envers l'IAg en enseignement supérieur.

Le protocole d'enquête repose sur des questionnaires distincts adressés aux populations étudiantes et enseignantes. Ils portent notamment sur les usages déclarés, la fréquence d'utilisation, les types d'activités réalisées avec l'IAg, les avantages et limites perçus, ainsi que les attentes en matière d'encadrement. Certaines questions s'adressent spécifiquement aux personnes utilisatrices de l'IAg, tandis que d'autres visent uniquement les personnes non-utilisatrices, ce qui permet de mieux cerner les perceptions et les expériences propres à chacun de ces groupes.

Des questions sociodémographiques ont également été posées : les personnes étudiantes ont été interrogées sur leur genre, leur âge et leur programme de formation, tandis que les personnes enseignantes ont été invitées à identifier leur genre, leur âge ainsi que leur discipline d'enseignement.

Des questions ouvertes ont permis de recueillir plus de 1300 commentaires, pouvant faire l'objet d'une analyse qualitative (environ 1000 commentaires étudiants et 300 commentaires enseignants).

Au total, 4496 personnes ont répondu aux questionnaires. Cette base de données importante permet des comparaisons entre niveaux d'enseignement (cégep/université), langue d'enseignement et disciplines d'études.

Il est important de noter que ce rapport ne s'inscrit pas dans le cadre d'une démarche de recherche scientifique, mais présente une analyse préliminaire des résultats d'enquêtes administratives menées parallèlement par les 11 établissements d'enseignement supérieur de la région montréalaise ayant choisi de participer au projet.

Les constats proposés reposent sur une lecture exploratoire des données, et des analyses plus approfondies pourraient être envisagées à partir de cette base. Les hypothèses avancées doivent être interprétées avec prudence et gagneraient à être validées dans le cadre de recherches empiriques menées selon des standards méthodologiques reconnus. Ce portrait met néanmoins en lumière plusieurs phénomènes émergents et soulève des questions qui pourraient constituer des pistes de recherche pertinentes à explorer dans un cadre académique.

Portrait de la participation au sondage

Personnes étudiantes

3 714

Cégeps francophones

1 572

Collégial — **2 096**

Cégeps anglophones

524

Nombre
total de
répondants
4 496

Universitaire — **1 618**

Personnes enseignantes

782

Cégeps francophones

258

Collégial — **520**

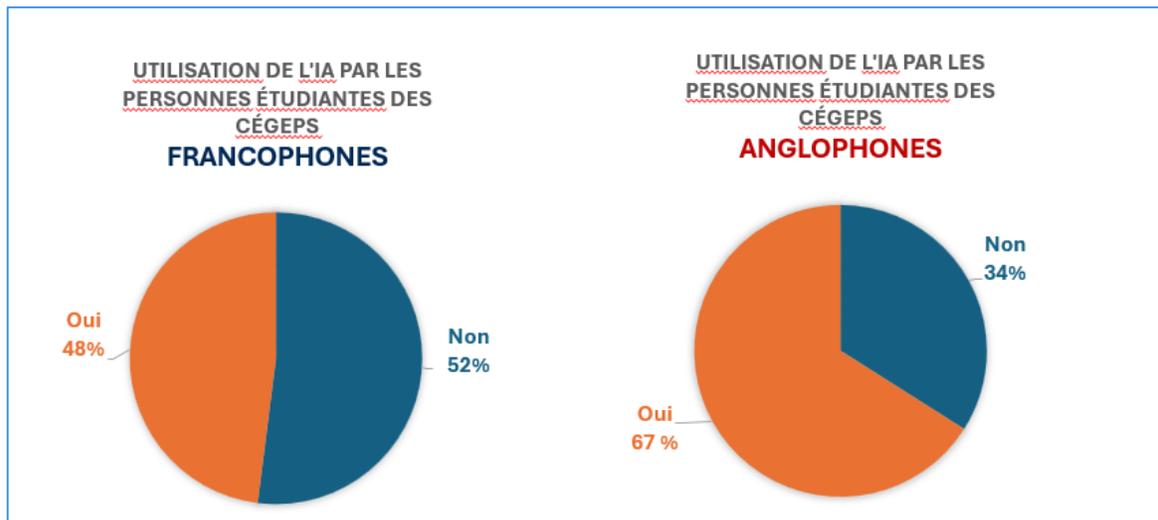
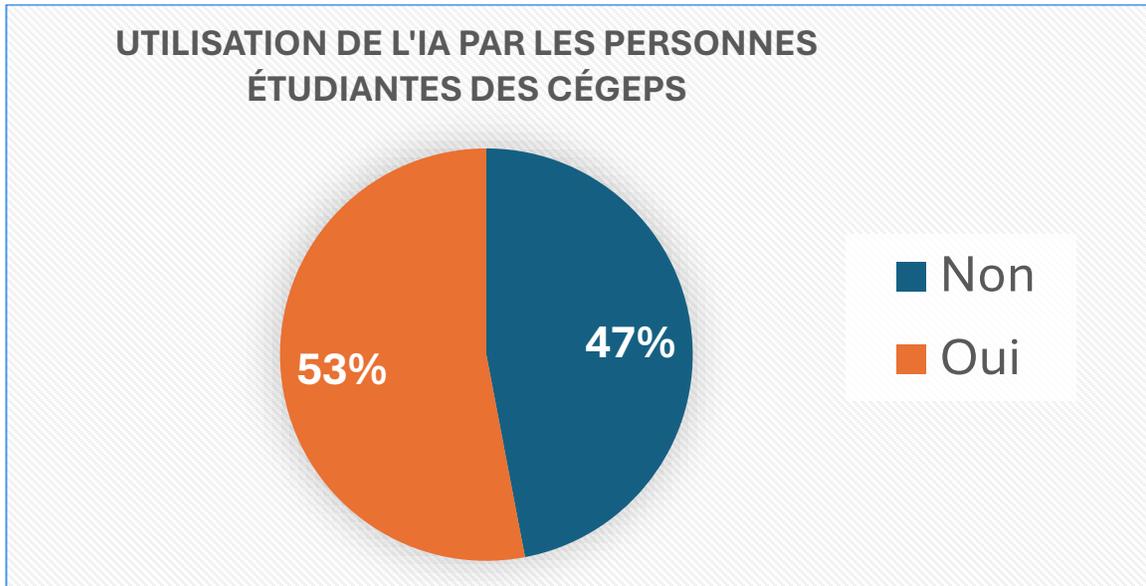
Cégeps anglophones

262

Universitaire — **262**

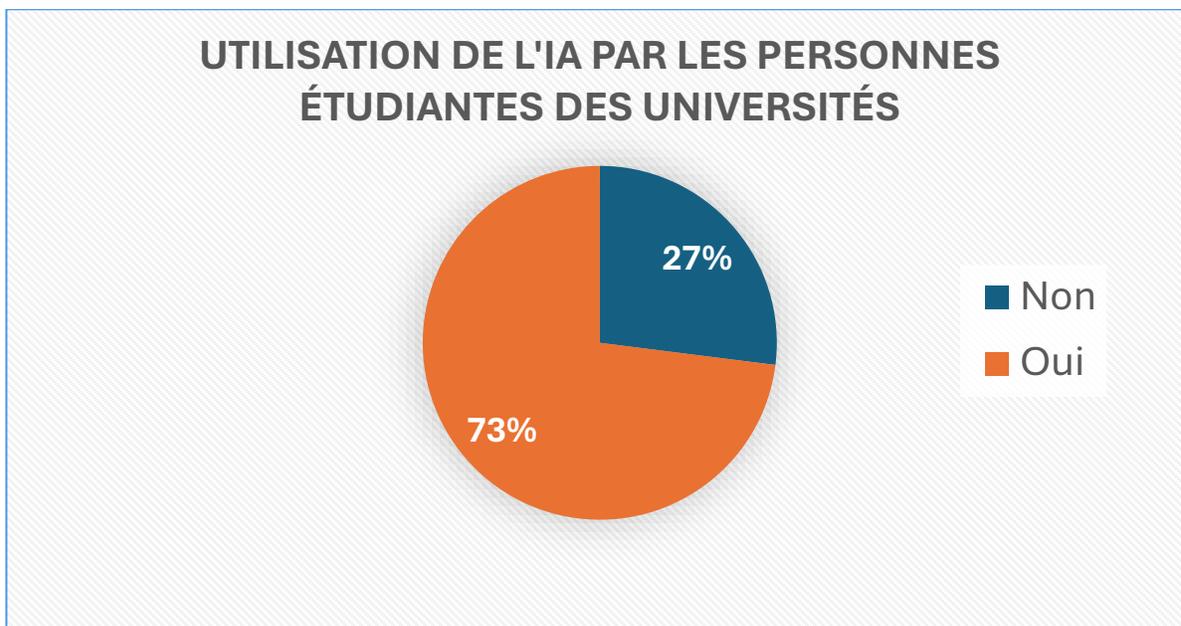
Résultats du sondage pour les personnes étudiantes

Taux d'utilisation étudiante



Chez les personnes étudiantes des cégeps, c'est plus de la moitié (53 %) qui affirment utiliser l'IAg dans le cadre de leurs études.

On peut cependant constater que le taux d'utilisation est de près de 20 % plus élevé chez les personnes étudiantes issues des cégeps anglophones. À cette étape de l'analyse, aucune donnée ne permet d'émettre des hypothèses sur les raisons qui pourraient expliquer cette différence.



L'utilisation étudiante de l'IAg est de 20 % plus importante à l'université qu'au cégep, toutes institutions confondues.

Données sociodémographiques et limites d'analyse

Le sondage comportait quelques questions sociodémographiques destinées à mieux contextualiser les résultats. Les personnes étudiantes ont été invitées à indiquer leur genre, leur âge et leur programme de formation.

L'analyse des résultats montre que, chez les personnes étudiantes, le genre ne présente pas d'effet significatif sur l'utilisation ni sur la perception de l'IAg. En ce qui concerne l'âge, il est important de noter que la majorité des personnes répondantes du collégial appartiennent à une tranche d'âge relativement homogène, ce qui limite la possibilité de dégager des tendances comparatives selon les groupes d'âge. Les données disponibles ne permettent donc pas de formuler de conclusions robustes sur cet aspect.

Variations selon le domaine d'études

L'utilisation de l'intelligence artificielle par les personnes étudiantes universitaires varie néanmoins considérablement selon le domaine d'études. Elle est particulièrement élevée en génie (84 %), en administration (83 %) et dans les sciences appliquées autres que le génie (78 %). En sciences humaines, sociales et lettres, 62 % des personnes étudiantes déclarent utiliser l'IA, tandis que cette proportion tombe à 43 % en arts, où l'usage reste minoritaire. Ces écarts

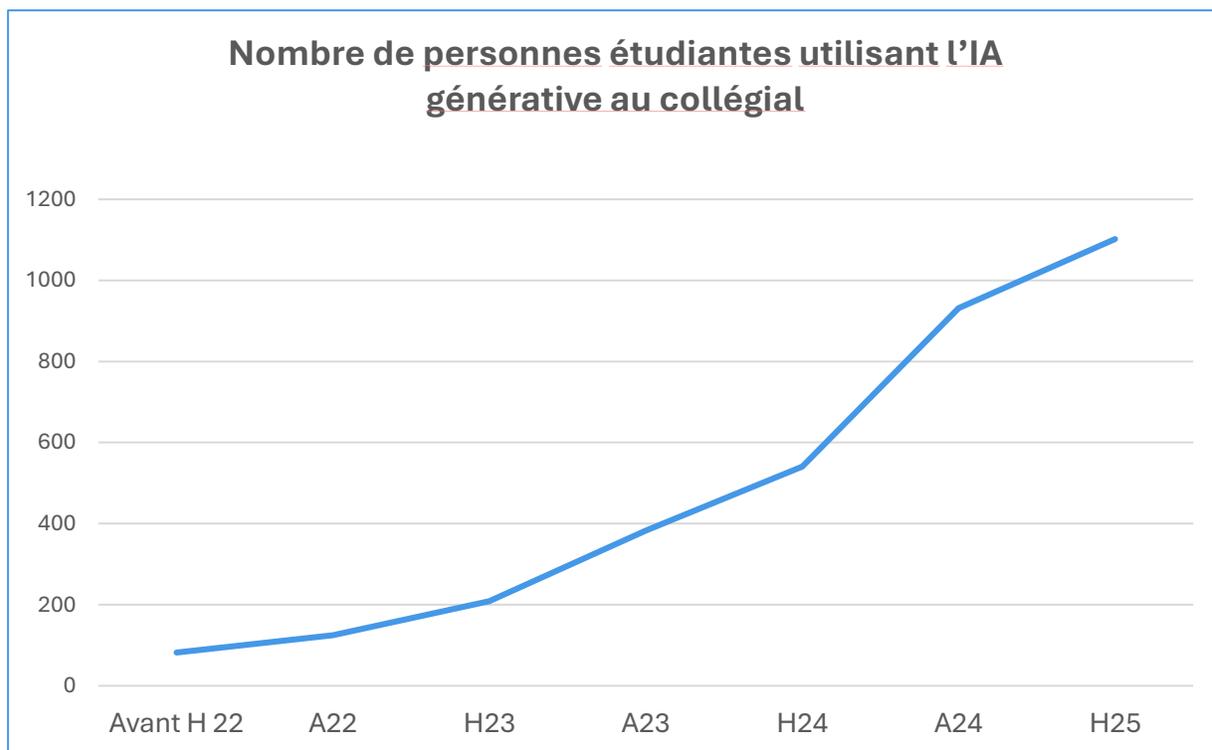
suggèrent que l'adoption des outils d'IAg est influencée par les besoins et contextes propres à chaque discipline.

Types d'outils d'IAg utilisés

Parmi les personnes étudiantes sondées ayant recours à l'IAg, 93 % utilisent ChatGPT. Ce résultat témoigne de la place centrale qu'occupe cet outil dans les pratiques étudiantes.

Seule une minorité de personnes étudiantes utilise des outils d'IAg accessibles par abonnement payant : cette proportion s'élève à 12 % au cégep et à 33 % à l'université.

Chronologie de l'adoption de l'IAg



Parmi les personnes étudiantes ayant recours à l'IAg, 51 % au collégial et 44 % à l'université déclarent avoir commencé à l'utiliser en 2024-2025. Un pic d'adoption est observé à la session d'automne 2024, ce qui suggère que l'usage s'est réellement généralisé environ deux ans après la mise en marché de ChatGPT par OpenAI en novembre 2022.

Types d'utilisation

Les résultats montrent que les personnes étudiantes utilisent majoritairement l'IAg à des fins de compréhension (70 %), de résumé de textes (62 %) et pour générer des idées de départ pour leurs travaux (53 %). Ces usages suggèrent une approche de l'IA comme outil de soutien cognitif, mobilisé pour amorcer ou structurer la réflexion plutôt que pour produire directement des

contenus complets. Seuls 12 % affirment l'utiliser pour rédiger des paragraphes, et à peine 6 % pour générer des textes entiers.

Interrogées sur le fait de copier-coller du contenu généré par l'IAg dans leurs travaux, 10 % des personnes étudiantes des cégeps et 8 % de celles des universités déclarent le faire « très souvent » ou « souvent ». Bien que ces proportions demeurent relativement faibles, elles soulèvent néanmoins des questions importantes en matière d'intégrité académique et d'équité.

Les tendances générales d'utilisation de l'IAg sont similaires chez les personnes étudiantes du collégial et de l'université. Deux écarts se distinguent toutefois (près de 20% de différence entre les résultats des cégeps et des universités) : l'usage de l'IA pour comprendre certains sujets est plus fréquent au cégep, tandis que l'usage pour améliorer les capacités rédactionnelles est davantage rapporté à l'université.

Raisons de non-utilisation de l'IAg

Parmi les raisons évoquées par les personnes étudiantes des cégeps et des universités pour ne pas utiliser l'IAg, la plus fréquente est le désir de conserver leur capacité à apprendre et à réaliser les travaux par elles-mêmes (70 %). Suivent le manque de besoin perçu (64 %), l'idée que l'utilisation va à l'encontre des objectifs d'enseignement (45 %) et les préoccupations environnementales (40 %). Enfin, seulement 13 % déclarent ne pas utiliser les outils d'IAg parce qu'ils ne savent pas comment les utiliser.

Ces résultats suggèrent que la non-utilisation de l'IAg par une partie des étudiantes n'est pas principalement liée à un manque d'accès ou de compétence technique, mais plutôt à des choix intentionnels, motivés par des valeurs pédagogiques ou des raisons éthiques.

La principale raison invoquée – le désir de conserver la capacité à apprendre et à réaliser les travaux par soi-même (70 %) – témoigne d'une volonté d'intégrité intellectuelle et d'autonomie dans les apprentissages.

Le fait que 64 % déclarent ne pas ressentir le besoin d'utiliser ces outils peut refléter soit une confiance dans leurs propres compétences, soit une perception que l'IAg n'est pas utile ou nécessaire dans leur parcours. De plus, une proportion importante (45 %) considère que l'utilisation de l'IA entre en conflit avec les objectifs pédagogiques fixés par les personnes enseignantes, ce qui montre une certaine conscience des attentes institutionnelles et du cadre académique.

Les préoccupations environnementales (40 %) indiquent quant à elles une sensibilité aux impacts écologiques des technologies numériques, tandis que la faible proportion (13 %) de personnes déclarant ne pas savoir comment utiliser l'IAg laisse entendre que le niveau de familiarité technique avec ces outils est relativement élevé au sein de la population étudiante.

Perception des enjeux éthiques de l'utilisation de l'IAg en contexte académique

Les personnes étudiantes reconnaissent largement que l'IAg nécessite une vérification des sources, un avis exprimé par 67 % des personnes étudiantes au cégep et 80 % à l'université. Une majorité considère également qu'il s'agit d'une forme de tricherie lorsqu'elle est utilisée dans un examen (67 % au cégep et 56 % à l'université). En revanche, cette perception est beaucoup moins répandue lorsqu'il s'agit de l'utiliser dans un travail (22 % au cégep, 17 % à l'université). Enfin, une minorité (18 % au cégep et 21 % à l'université) estime que l'IAg constitue une source d'injustice entre les personnes étudiantes. Ces résultats indiquent une sensibilité marquée aux enjeux d'intégrité en contexte d'évaluation, mais une plus grande tolérance dans les contextes d'apprentissage ou de production de travaux.

Perception des effets de l'utilisation de l'IAg

Les perceptions de l'IAg varient fortement selon que les personnes étudiantes l'utilisent ou non. Parmi les personnes utilisatrices, 92 % estiment qu'elle influence positivement l'apprentissage, 81 % qu'elle favorise l'engagement, et 74 % qu'elle renforce la confiance en leur capacité de réussir.

Chez les personnes non-utilisatrices, ces proportions chutent respectivement à 48 %, 32 % et 26 %. Ce contraste suggère que l'expérience concrète de l'outil joue un rôle important dans les représentations positives associées à son usage éducatif.

Les résultats révèlent que l'IAg est rarement perçue comme un vecteur de communication ou de collaboration. Seuls 30 % des personnes utilisatrices estiment qu'elle facilite les interactions avec leurs pairs ou avec les personnes enseignantes. Les personnes non-utilisatrices sont encore moins nombreuses à partager cet avis (15 % et 17 % respectivement).

L'écart marqué entre les perceptions des personnes utilisatrices et non-utilisatrices met en lumière l'influence déterminante de l'expérience concrète de l'IAg sur l'évaluation de ses effets sur l'apprentissage, l'engagement et la confiance.

Réponses à la question ouverte sur l'intégration de l'IAg dans les apprentissages

Près du tiers des personnes étudiantes répondantes ont laissé un commentaire, totalisant plus de 1000 contributions sur plus de 100 pages, ce qui témoigne d'un fort engagement sur le sujet.

Ces commentaires révèlent un clivage important entre les perceptions, opposant des visions très critiques à des positions enthousiastes quant à l'intégration de l'IAg en enseignement supérieur.

Les risques les plus souvent mentionnés concernent :

- des atteintes à la création artistique et à l'éthique dans les disciplines sensibles à l'originalité et à la démarche personnelle ;
- des dérives pédagogiques comme la paresse, la perte d'autonomie cognitive, le plagiat ou le désengagement ;

- des préoccupations éthiques et environnementales liées aux modèles d'IA ;
- et des inquiétudes sur la qualité de l'éducation, notamment la dévalorisation des diplômes, la perte de confiance dans l'évaluation, ou encore la détérioration du lien entre personnes étudiantes et enseignantes.

Il faut également noter que plus de 40 commentaires concernent spécifiquement les risques et enjeux liés au recours à l'IAg dans des domaines artistiques, ce qui indique une préoccupation marquée dans ces disciplines face à la menace perçue pour la créativité, l'authenticité des productions et l'éthique de la démarche artistique.

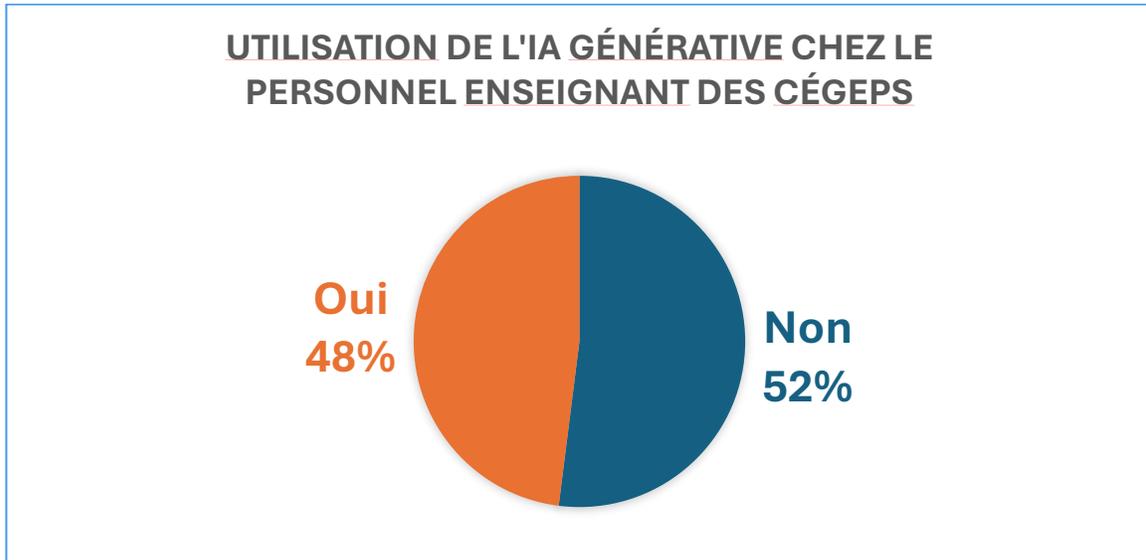
À l'inverse, plusieurs avantages sont fréquemment mis en avant dans les commentaires, notamment :

- un soutien à l'apprentissage et à la compréhension de la matière,
- des gains de temps et une plus grande efficacité dans la réalisation des travaux,
- l'IAg comme outil d'autonomisation pour organiser, planifier ou structurer ses idées,
- une préparation au monde du travail, perçu comme déjà marqué par ces outils,
- ainsi qu'un levier pour l'inclusion et l'accessibilité, notamment pour les personnes neurodivergentes ou dont la langue d'enseignement n'est pas la langue maternelle.

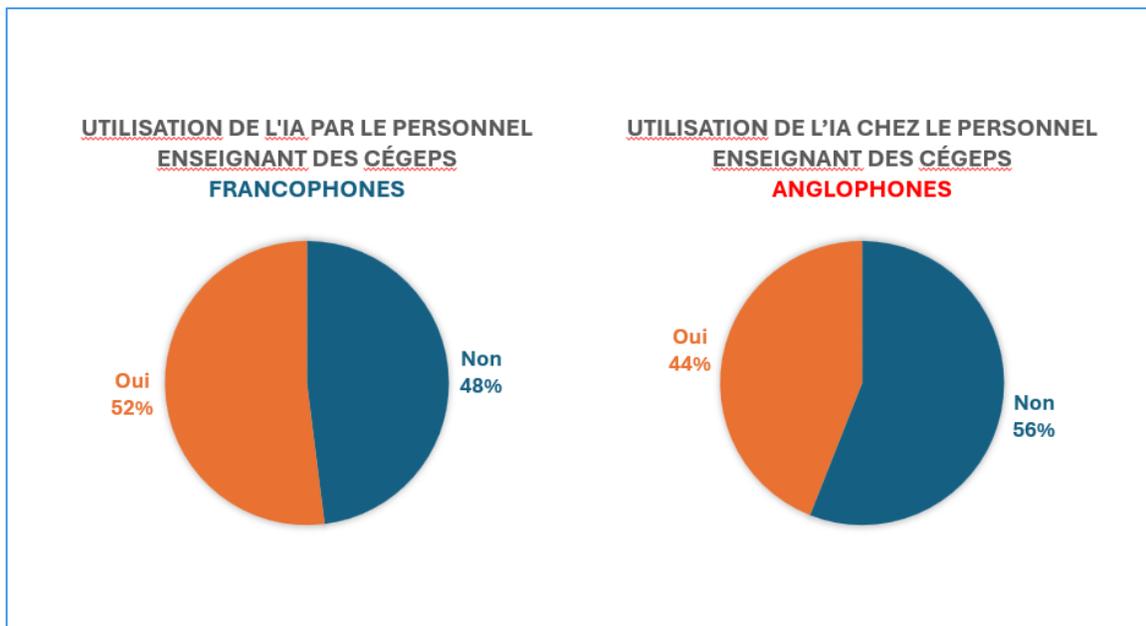
Enfin, plusieurs commentaires insistent sur le besoin d'encadrement clair et cohérent.

Résultats du sondage pour les personnes enseignantes

Taux d'utilisation enseignante

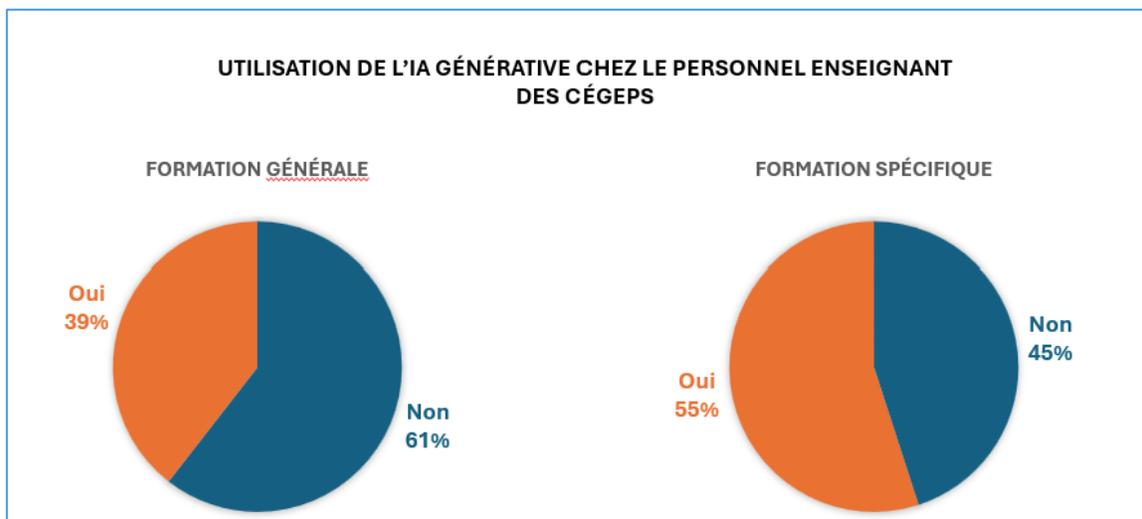


Dans les cégeps, l'usage de l'IAg est légèrement plus faible pour le personnel enseignant que dans la population étudiante: 48 % des personnes enseignantes déclarent avoir recours à l'IAg dans le cadre de leurs fonctions professionnelles.



Lorsque l'on compare la tendance entre les cégeps francophones et anglophones, on observe une dynamique inverse à celle constatée chez les personnes étudiantes : les personnes enseignantes

des cégeps francophones déclarent un usage plus élevé de l'IAg (52 %) que leurs collègues des cégeps anglophones (44 %). Une hypothèse explicative possible concerne la variable de l'âge. En effet, un sondage SOM réalisé en 2023 conclut que l'utilisation des outils d'IA diminue avec l'âge¹. Or, dans notre échantillon, 33 % des personnes enseignantes répondantes des cégeps anglophones sont âgées de 55 ans et plus, contre 17 % dans les cégeps francophones. Cette différence pourrait en partie expliquer l'écart observé. Des analyses plus approfondies seraient toutefois nécessaires pour valider cette hypothèse et évaluer l'influence réelle de l'âge sur les pratiques d'utilisation de l'IAg dans l'enseignement collégial.

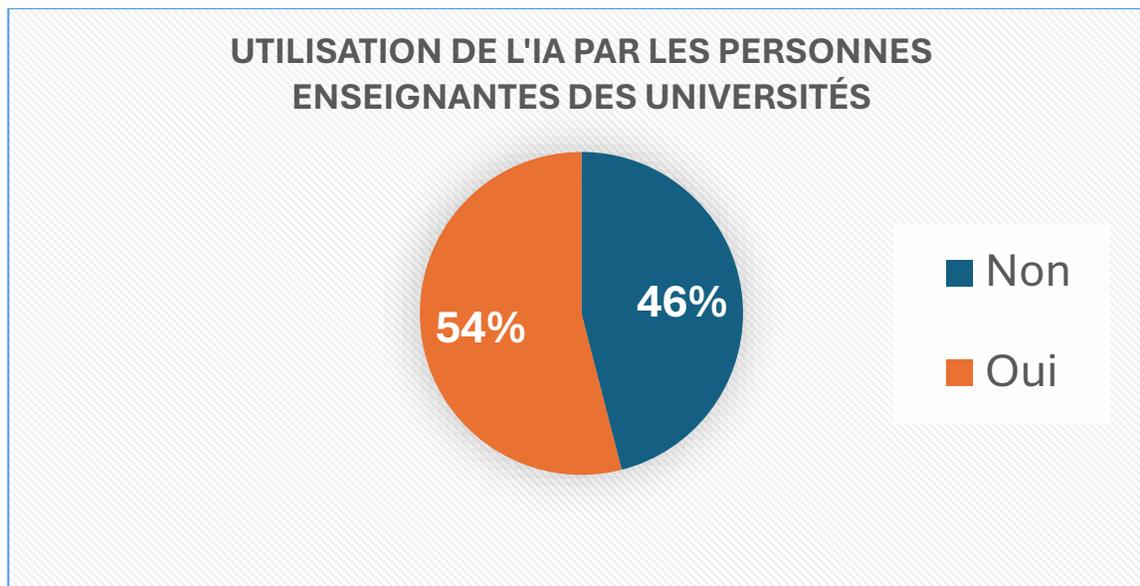


Une autre distinction significative apparaît lorsqu'on compare l'usage de l'IAg selon le type de formation enseignée. Le personnel enseignant des cégeps en formation générale (FG) déclare un taux d'utilisation significativement plus faible (39 %) que celui en formation spécifique (FS), où 55 % des personnes répondantes indiquent utiliser l'IAg dans le cadre de leur travail². Cette disparité pourrait témoigner d'une différence d'appropriation de l'IAg selon les disciplines

² Au cégep, la formation générale (FG) regroupe des cours communs à tous les programmes, tels que le français, la philosophie, l'anglais et l'éducation physique. La formation spécifique (FS), quant à elle, comprend les cours directement liés au champ disciplinaire ou professionnel du programme d'études, qu'il soit technique ou préuniversitaire. Parmi les personnes répondantes de la FG, on observe une forte représentation des disciplines de français, de philosophie et des *humanities* (dans les cégeps anglophones). Cela s'explique en partie par le fait que les personnes enseignantes de ces disciplines donnent des cours à l'ensemble des personnes étudiantes, quel que soit leur programme, ce qui en fait une part importante du personnel enseignant rattaché à la FG.

Voir ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, *Composantes de la Formation générale*, <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/cegeps/services-administratifs/Composantes-formation-generale-cegeps.pdf>.

d'enseignement. Il conviendrait toutefois de mener des analyses plus approfondies afin d'éclairer les facteurs explicatifs de cet écart marqué.



Dans les universités participantes, 54 % des personnes enseignantes déclarent utiliser des outils d'IAg dans le cadre de leurs fonctions professionnelles, contre 46 % qui n'y ont pas recours. Ce taux d'utilisation est légèrement plus élevé que celui observé dans les cégeps (48 %)³.

Types d'utilisation

Les usages déclarés parmi les personnes enseignantes utilisatrices de l'IA sont majoritairement liés à la préparation pédagogique, notamment la génération d'exemples et d'exercices (72 %), l'assistance à la rédaction de documents (58 %) et la création de contenu pédagogique (51 %). À l'inverse, l'usage de l'IAg pour répondre directement aux questions des personnes étudiantes demeure beaucoup plus marginal (13 %). D'autres usages, tels que l'analyse critique du contenu généré par l'IA ou la formation à un usage éthique, apparaissent aussi de manière récurrente dans les commentaires à une question ouverte associés aux autres usages de l'IAg.

Raisons de non-utilisation de l'IAg

Parmi les personnes enseignantes des cégeps et universités qui n'utilisent pas l'IAg, la principale raison évoquée est l'absence de pertinence pédagogique perçue : 55 % déclarent connaître les outils, mais les juger non adaptés à leur pratique d'enseignement. En comparaison, seulement 17 % indiquent ne pas utiliser l'IAg parce qu'ils ne connaissent pas les outils. Ce constat suggère que

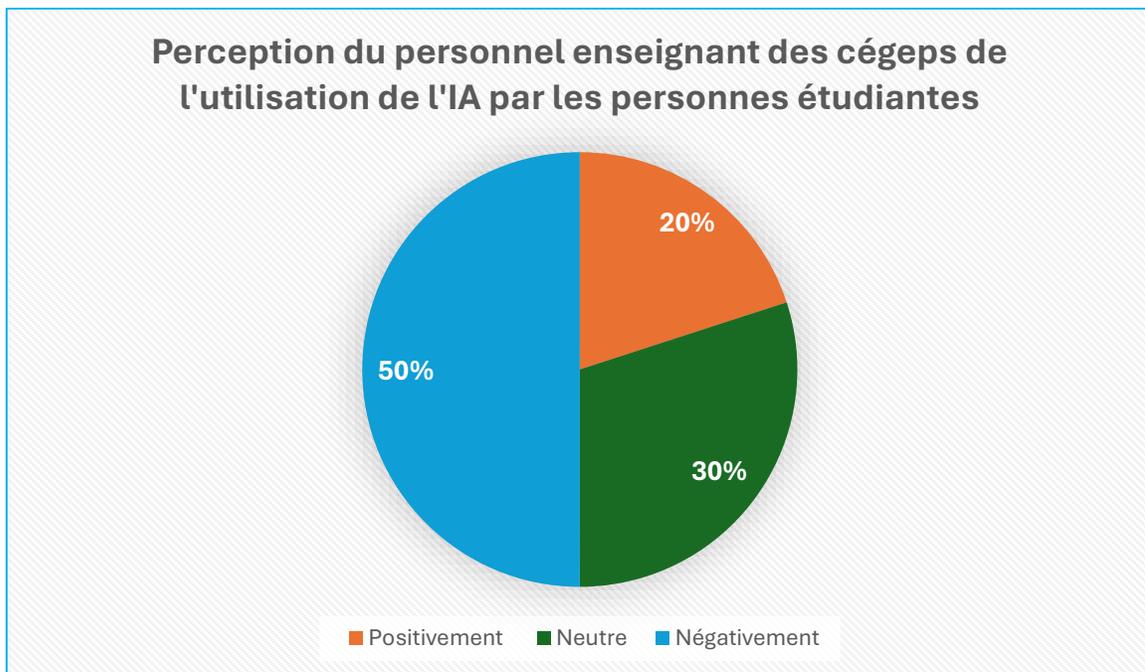
³ Les données concernant les personnes enseignantes des universités proviennent exclusivement de HEC Montréal et de l'Université Concordia. L'UQAM n'a participé qu'au volet étudiant du sondage. Les résultats agrégés peuvent masquer des disparités importantes dans les usages et perceptions de l'IAg au sein de ces deux établissements d'enseignement.

la non-utilisation de l'IAg ne tient pas tant à un manque de connaissance technique qu'à une évaluation critique de sa valeur ajoutée en contexte pédagogique.

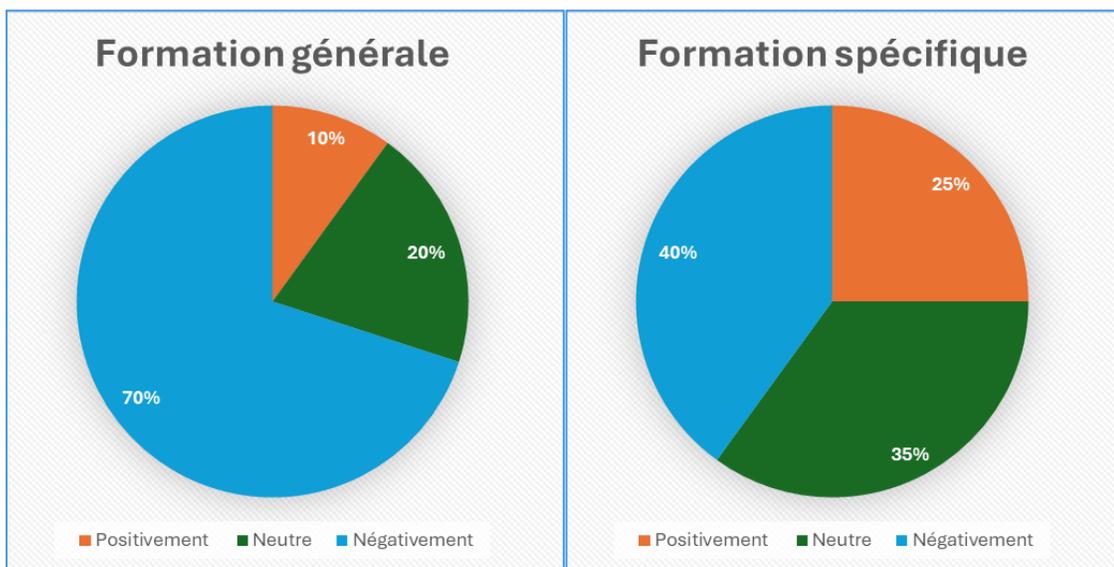
Avantages perçus de l'utilisation de l'IAg chez le personnel enseignant

Les personnes enseignantes des cégeps et des universités perçoivent avant tout l'IAg comme un outil facilitant la préparation pédagogique : 72 % mentionnent un gain de temps dans la préparation des activités. Parmi les autres avantages fréquemment mentionnés figurent l'amélioration du contenu pédagogique (54 %), la création de matériel pédagogique (53 %) et la stimulation de la créativité (52 %). En revanche, seulement 17 % des personnes enseignantes identifient la personnalisation du suivi des apprentissages comme un avantage lié à l'IAg.

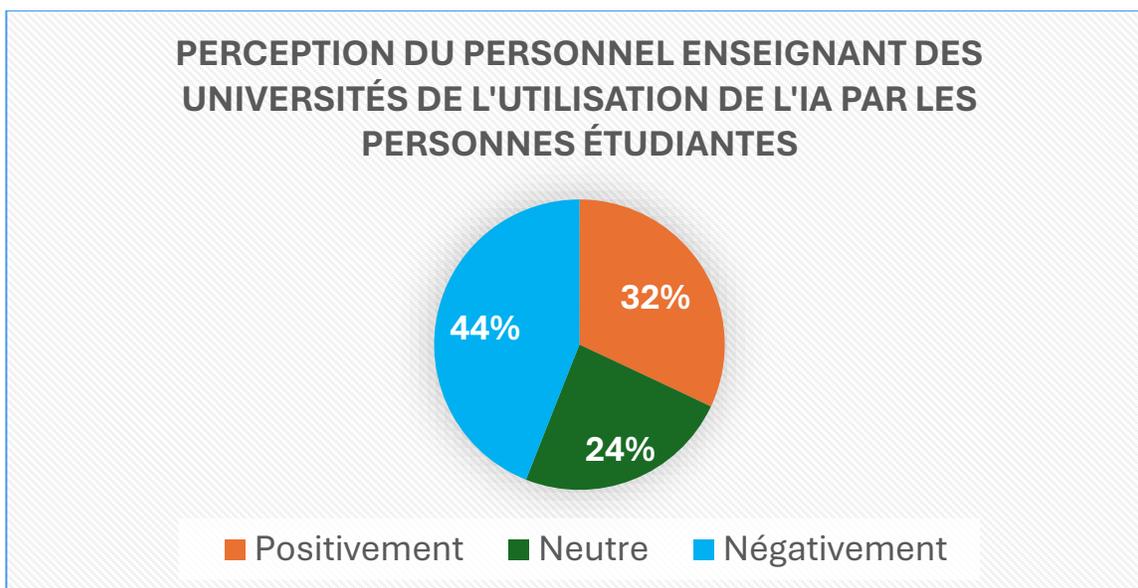
Perception du personnel enseignant de l'usage de l'IAg par les personnes étudiantes



Lorsqu'on interroge les personnes enseignantes des cégeps sur leur perception des usages de l'IAg par les personnes étudiantes, la moitié (50 %) affirment percevoir ces usages de manière négative, tandis que 30 % les jugent de façon neutre et seulement 20 % de façon positive.



Il faut noter que cette répartition varie fortement selon le type de formation enseignée dans les cégeps. En FG, la perception négative grimpe à 70 %, contre 40 % en FS. Ces écarts suggèrent à nouveau que les attitudes à l'égard des usages étudiants de l'IAg sont influencées par le contexte disciplinaire.



Dans les universités, 44 % des personnes enseignantes perçoivent négativement l'utilisation de l'IAg par les personnes étudiantes, un résultat inférieur à celui observé au cégep, où cette perception négative atteint 50 %. À l'inverse, la perception positive est plus élevée à l'université (32 % contre 20 % au cégep), et les réponses neutres sont moins fréquentes (24 % contre 30 %).

Usages étudiants acceptables de l'IA selon le personnel enseignant

Les usages de l'IA jugés acceptables par le personnel enseignant des cégeps varient considérablement selon le type d'activité. L'utilisation la plus largement tolérée concerne le soutien à la compréhension d'un sujet, jugée acceptable par 78 % des personnes répondantes. Viennent ensuite des usages liés à l'amélioration de texte (58 %) ou à l'organisation des idées, comme la génération de plans (46 %). En revanche, l'acceptabilité diminue fortement lorsque l'IA intervient dans des tâches plus directement liées à la production de contenu, comme la rédaction de paragraphes (15 %) ou la génération d'un premier jet (21 %).

Les résultats montrent des différences notables entre le personnel enseignant des cégeps et celui des universités quant aux usages de l'IA jugés acceptables chez les personnes étudiantes. Dans les deux cas, l'utilisation de l'IA pour comprendre un sujet est largement tolérée (78 % au cégep, 74 % à l'université), ce qui indique une reconnaissance commune de son potentiel comme outil de soutien cognitif. Toutefois, les proportions divergent davantage pour d'autres usages. Le personnel universitaire se montre plus favorable à l'utilisation de l'IA pour améliorer ou reformuler un texte (80 % contre 58 % au cégep), générer un plan (60 % vs 46 %) ou encore illustrer un travail (51 % vs 38 %).

De plus, les usages plus directement liés à la production de contenu – comme générer un premier jet ou rédiger des paragraphes – sont jugés plus acceptables à l'université qu'au cégep (33 % vs 21 % et 29 % vs 15 %, respectivement).

Ainsi, bien que les deux milieux partagent certaines tendances en matière d'acceptabilité, l'enseignement universitaire semble en moyenne un peu plus permissif face à l'intégration de l'IA dans la production des travaux étudiants.

Risques liés à l'utilisation étudiante de l'IA selon le personnel enseignant

Les données révèlent une convergence entre cégeps et universités quant aux risques perçus liés à l'usage étudiant de l'IA. Une inquiétude importante émerge, partagée de manière quasi unanime par le personnel enseignant : 92 % des personnes répondantes évoquent le plagiat et la tricherie comme risque principal.

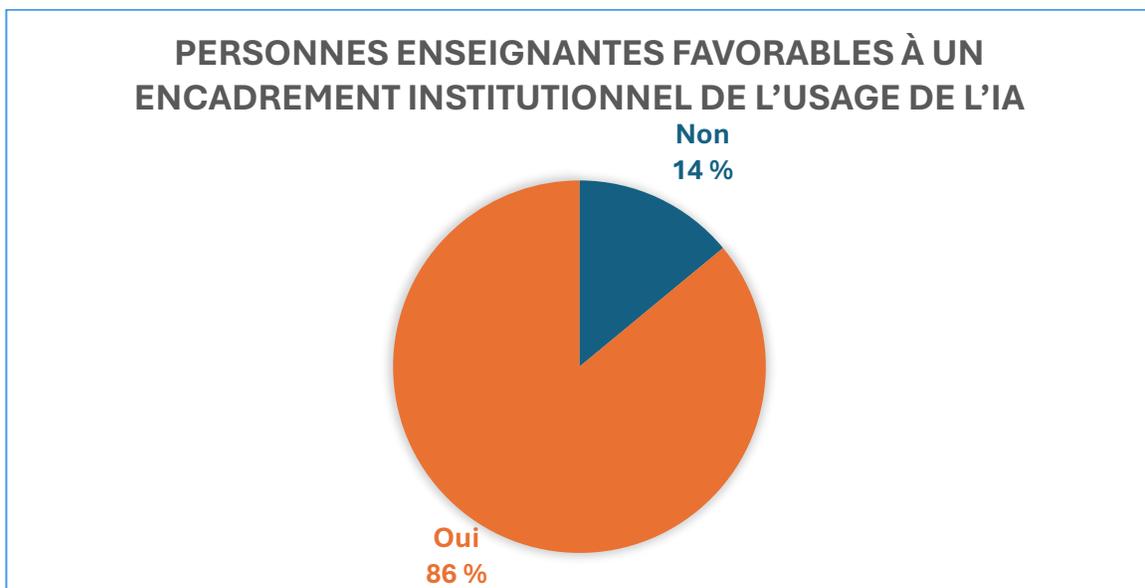
D'autres préoccupations sont également fortement représentées, notamment la réduction de l'effort personnel (88 %), les problèmes éthiques (88 %), la dépendance technologique (87 %) et la perte de compétences des personnes étudiantes (87 %). Ces résultats témoignent d'une perception largement partagée des effets potentiellement délétères de l'IA sur l'intégrité académique et les processus d'apprentissage, tant chez le personnel enseignant des cégeps que des universités.

Effets des outils d'IA génératives chez les personnes étudiantes selon le personnel enseignant

Selon les personnes enseignantes des cégeps et des universités, les effets perçus de l'utilisation des outils d'IAg chez les personnes étudiantes sont majoritairement de nature pratique. Ainsi, 81 % estiment que ces outils permettent avant tout de gagner du temps, tandis que 59 % considèrent qu'ils contribuent à l'obtention de meilleures notes.

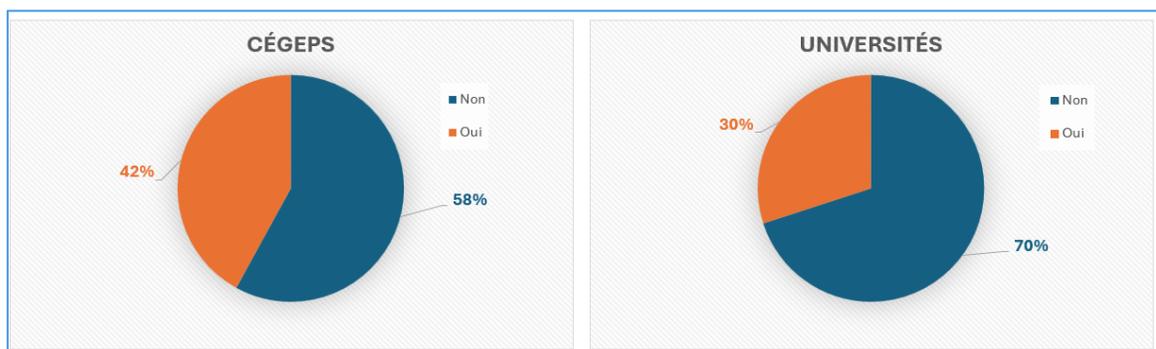
Les effets pédagogiques ou formatifs apparaissent beaucoup moins fréquemment : seuls 30 % pensent que les étudiants sont plus confiants dans leurs études, 23 % qu'ils développent leurs compétences, et 20 % qu'ils améliorent leurs capacités rédactionnelles.

Personnes enseignantes favorables à un encadrement institutionnel de l'usage de l'IAg



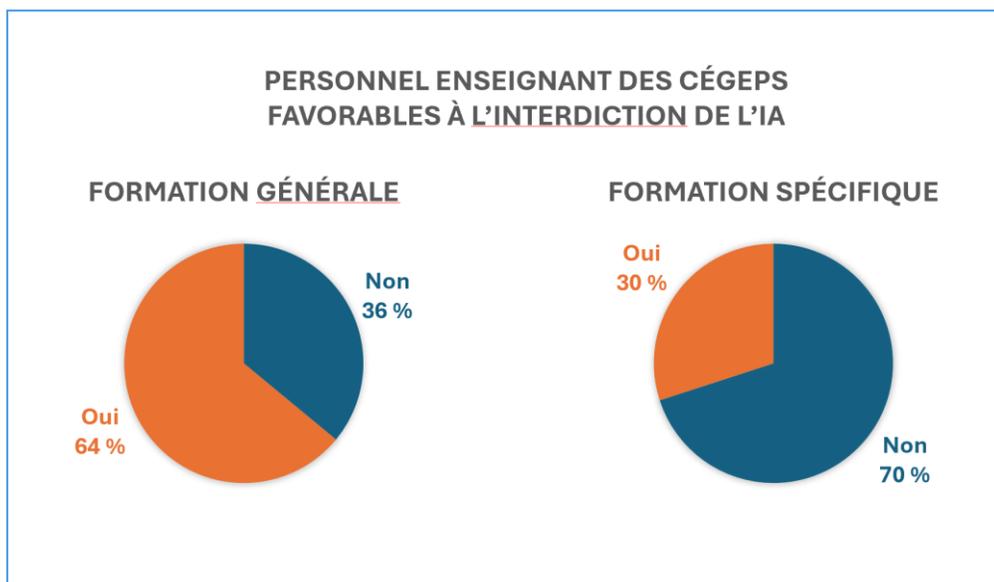
Une très large majorité du personnel enseignant des cégeps et des universités (86 %) se montre favorable à un encadrement institutionnel de l'usage de l'IAg. Ce résultat témoigne d'un fort désir de balises collectives pour guider les pratiques.

Personnes enseignantes favorables à l'interdiction de l'IAg en contexte académique



Contrairement à la forte convergence observée quant au besoin d'un encadrement institutionnel, la question de l'interdiction pure et simple de l'IAg en contexte académique révèle une divergence notable entre les cégeps et les universités. Le personnel enseignant des cégeps se montre plus favorable à une interdiction (42 %) que celui des universités (30 %), où cette position demeure davantage minoritaire.

Cette différence pourrait s'expliquer par des conceptions distinctes du rôle pédagogique, des objectifs de formation ou encore par la perception des capacités d'autonomie des personnes étudiantes des deux ordres d'enseignement.



Dans les cégeps, on observe ici une tendance déjà relevée précédemment : une différence marquée entre les perceptions du personnel enseignant des cégeps de la FG et la FS quant à l'IAg. En effet, 64 % du personnel enseignant de la FG se dit favorable à une interdiction de l'IAg en contexte académique, contre seulement 30 % en FS. Cette différence pourrait s'expliquer par l'effet différencié du recours à l'IAg sur la qualité des apprentissages selon les disciplines. Dans les disciplines de la formation générale, les outils d'IAg peuvent être perçus comme un risque plus direct pour le développement des compétences fondamentales, ce qui pourrait expliquer une plus grande réticence à leur utilisation.

Influence sur les pratiques d'enseignement pour le personnel enseignant

L'arrivée des outils d'IAg sur le marché a eu un impact notable sur les pratiques du personnel enseignant, comme en témoigne le faible taux (10 %) de personnes déclarant que l'accessibilité récente à ces outils n'a eu aucune influence sur leur enseignement.

Une majorité significative affirme avoir dû revoir leurs méthodes d'évaluation (76 %) ou leurs approches pédagogiques (50 %), tandis que 74 % soulignent l'émergence de nouveaux défis liés à l'intégrité académique.

Ces données illustrent l'ampleur des transformations en cours dans l'enseignement supérieur, tant sur le plan pédagogique que sur le plan institutionnel.

Stratégies d'encadrement de l'IAg

Les stratégies d'encadrement de l'IAg varient selon les niveaux d'enseignement. La mention explicite dans le plan de cours est plus fréquente à l'université (70%) qu'au cégep (55%). À l'inverse, les cégeps ont davantage recours à des mesures de surveillance (55% contre 36% dans les universités). En ce qui concerne la formation, elle est davantage présente dans les universités (59% contre 51% dans les cégeps).

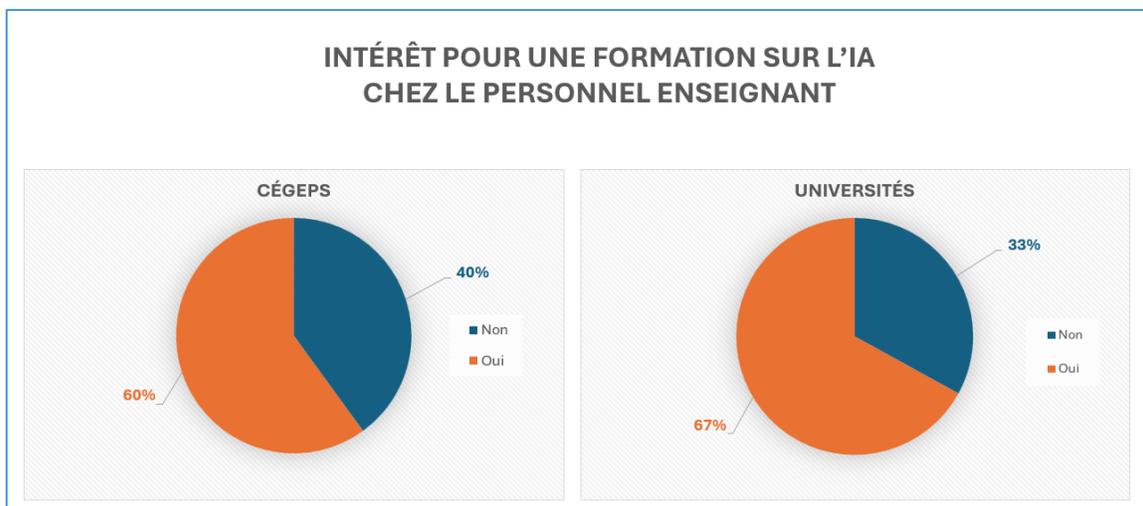
Un nombre restreint de personnes enseignantes déclarent n'utiliser aucune stratégie d'encadrement de l'IAg (14% dans les cégeps et 13% dans les universités).

Défis ou obstacles à l'utilisation de l'IAg

Les principaux défis ou obstacles à l'utilisation de l'IAg, selon les personnes enseignantes des cégeps et universités, concernent d'abord les préoccupations éthiques (69 %) et le manque de formation (40 %). Les enjeux éthiques apparaissent donc comme les plus préoccupants pour le personnel enseignant, loin devant les problèmes techniques (12 %) ou les difficultés d'utilisation (7 %).

Dans les réponses aux questions ouvertes, d'autres obstacles sont également mentionnés de manière récurrente, notamment les coûts liés aux outils d'IAg ainsi que les limites des infrastructures technologiques (ex. : réseau, accès aux plateformes, etc.), ce qui souligne que les enjeux éthiques et structurels priment sur les enjeux techniques ou de compétences.

Intérêt pour une formation sur l'IAg



L'intérêt pour une formation sur l'IAg est majoritaire, tant chez le personnel enseignant des cégeps (60 %) que des universités (67 %), bien que légèrement plus élevé dans ces dernières.

Réponses à la question ouverte sur des suggestions ou des commentaires sur l'intégration des outils d'IA générative dans l'enseignement

Les commentaires recueillis auprès des personnes enseignantes, au nombre de près de 300, illustrent des préoccupations récurrentes liées à l'encadrement, au plagiat, à la baisse de la pensée critique ainsi qu'à la charge mentale accrue pour les personnes enseignantes. Plus de 60 commentaires évoquent directement la question de l'encadrement de l'IAg, ce qui confirme que cet enjeu est au cœur des préoccupations enseignantes. Les réponses témoignent également d'une perception d'une transformation profonde de l'enseignement supérieur, tant dans les attentes envers les personnes étudiantes que dans le rôle et les responsabilités des personnes enseignantes.

Conclusion

Les résultats de ce sondage, mené auprès de plus de 4400 personnes étudiantes et enseignantes dans les cégeps et universités de la région de Montréal, permettent de brosser un premier portrait des usages, perceptions et attentes en lien avec l'IAg en enseignement supérieur. Il en ressort plusieurs constats majeurs.

D'abord, on observe une adoption significative de l'IAg, tant chez les personnes étudiantes que chez les personnes enseignantes, bien que les usages varient fortement selon les ordres d'enseignement et les disciplines. L'utilisation de l'IAg semble désormais bien ancrée dans les pratiques d'apprentissage et de préparation pédagogique, avec une nette progression observée à partir de l'automne 2024 dans la communauté étudiante.

Ensuite, les données révèlent des perceptions contrastées : l'IAg est perçue à la fois comme un levier de soutien cognitif et d'efficacité, mais aussi comme une source d'inquiétude liée au plagiat, à l'intégrité académique, à la perte d'autonomie des personnes étudiantes et à la dévalorisation potentielle des apprentissages. Les préoccupations éthiques dominent nettement les obstacles perçus, bien avant les enjeux techniques ou pratiques.

Par ailleurs, l'analyse des réponses ouvertes et des résultats par sous-groupes permet de constater que les disciplines et les contextes d'enseignement influencent grandement les attitudes envers l'IAg. Les différences marquées entre la FG et la FS dans les cégeps, entre les secteurs francophone et anglophone ou encore entre cégeps et universités mériteraient d'être étudiées plus en profondeur pour mieux comprendre les logiques à l'œuvre dans l'adoption ou la résistance à ces outils.

Enfin, une très forte majorité des personnes enseignantes demandent un encadrement clair de l'usage de l'IAg, et un grand nombre manifeste également un intérêt pour une formation en la matière. Cela témoigne d'un besoin institutionnel d'accompagnement, de dialogue pédagogique et de développement professionnel autour de ces enjeux.

Cela dit, il convient de faire preuve de prudence dans l'interprétation des résultats. Le rapport repose sur une analyse exploratoire de données issues d'un sondage effectué dans le cadre d'enquêtes administratives des établissements d'enseignement participants et plusieurs hypothèses mériteraient d'être validées dans le cadre de recherches empiriques plus approfondies.

Enfin, au regard des transformations rapides en cours, il serait particulièrement pertinent de répéter cette enquête dans les années à venir ou de mettre en place un dispositif de suivi longitudinal, afin de mieux saisir l'évolution des pratiques, des perceptions et des attentes. Il serait également intéressant de comparer les tendances observées avec celles d'autres régions

du Québec, afin d'évaluer la portée territoriale des constats dressés et de mieux comprendre l'influence des contextes institutionnels et sociolinguistiques sur l'adoption de l'IAg en enseignement supérieur.